L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 24 AOUT.

Le Mari Evincé.

Un journal russe, la *Gazette de l'Académie*, vient de publier un récit fort intéressant auquel on pourrait donner à volonté le titre du *Mariage forcé* ou du *Mari Evincé*. Il s'agit de l'intervention du ministère public dans la vieille famille d'un musulman du district d'Eupatoria. Le cas en lui-même est tout à fait exceptionnel.— Les Tartares qui l'habitude de ne recourir à la justice russe que dans les causes purement civiles et ne s'adressent jamais aux magistrats chrétiens dans les circonstances qui ont quelque rapport avec leur vie de famille.

Or il y a peu de temps, le procureur du tribunal d'arrondissement de Simphérépol reçut une lettre de dénonciation signée de quatre personnes. On lui apprenait que la belle Fatma Khanim, fiancée d'un des dignataires, le sultan K. G., venait d'être mariée contre son gré par ses parents avec cet affreux Mogol de nom de Veisel-Bey. La jeune personne protestait hautement contre cette violation de ses sentiments les plus chers.

Doués d'une jeune petite tête, assez dure et rebelle à l'intimidation, Mlle Fatma avait employé tous les moyens pour se soustraire au pouvoir d'un homme qu'elle détestait d'autant plus que son fiancé, le sultan K. G., avait conquis son cœur dès l'âge le plus tendre. Avant le mariage, elle avait tenté en vain de prendre la clef des champs, mais le Mogol faisait bonne garde, et Fatma fut arrêtée dès les premiers pas. Il ne lui restait plus qu'un recours, un recours désespéré, la justice des chrétiens. Elle n'hésita point, et c'est ainsi que son frère prit l'initiative de la lettre adressée au procureur du tribunal de Simphérépol.

Le jour même de la réception de l'avis, le procureur télégraphia au commissaire de police du district, pour le charger d'ouvrir une enquête.

L'officier de police répondit que le mariage avait été conclu du consentement de la fiancée; mais la partie adverse ne se tint pas pour battue. Elle répliqua que cette déclaration mensongère était basée soit sur la connivence du fonctionnaire, soit sur des aveux arrachés à Fatma par la violence morale.

Le procureur de Simphérépol voulut en avoir le cœur net. Il ne lit ni une ni deux, et envoya au domicile de la belle Fatma son propre substitut et un juge d'instruction chargés de l'interroger. Quand le mari, le farouche Mogol, vit venir à lui ces magistrats, loin de perdre contenance, il le prit sur un ton très haut et les prévint que les usages musulmans lui interdisaient de la façon la plus absolue de laisser voir sa femme par qui que ce fût. Le substitut n'eut garde de se laisser rebuter par cette fin de non-recevoir. Il tira de sa poche une sommation qui enjoignait à l'épouse malheureuse de comparaître devant la justice, et exigea qu'elle mît sa signature au bas de ce papier.

Le mari se retira dans son harem et revint bientôt avec une nouvelle excuse. Il n'était pas lettré, il ne savait ni lire ni écrire; sur le document ces simples mots: "Ma femme ne peut comparaître pour cause de maladie." Pour le coup, c'en était trop. Le substitut, entiné d'un beau zèle, sommé, au requérir son chef, le procureur en personne fit son apparition, accompagné d'un médecin, de l'adjoint du commissaire de police du district, d'un officier de police et d'un officier du demi-escadron des Tartares de Crimée, le cornette Ally-bey Balatoukow.

En présence de cette force imposante, à la vue du cornette Balatoukow, le maître de la maison, le misérable Veisel-Bey voulut encore tergiverser. Il fallut que le magistrat opinâtrât au cornette de lui mettre la main au collet. Alors seulement Veisel-Bey se déclara prêt à faire tout ce qu'on exigeait de lui. Ruse perfide, dernier expédient d'un Mogol aux abois! A peine laissé libre, à peine rentré dans son harem, Veisel-Bey se retourna prestement, fermula la porte au nez de la justice et lui donna un tour de clef.

Le procureur furieux fit enfoncer la porte. Mais comment trouver Fatma-Khanim? Au fond de quelle armoire le plus opiniâtre des maris l'avait-il reléguée? On fit appeler sa sœur, une jeune et intéressante couplise, qui s'approcha par dehors de la fenêtre du harem et l'appela d'une voix perçante. Un cri répondit à ce cri. Fatma sortit de derrière une cloison; sa sœur ouvrit la fenêtre et s'élança dans la chambre en entourant de ses bras la prisonnière. Le mari jugea alors que toute résistance devenait inutile et il se décida à ouvrir la porte.

Nous arrivons au dénouement de la comédie. Le procureur ayant annoncé son intention d'emmener la jeune femme à Eupatoria pour faire constater son état de santé, Fatma se contenta de répondre avec vivacité qu'elle ne s'était jamais mieux portée et qu'elle irait au bout du monde si on le désirait; mais que si on l'abonnait elle n'hésiterait pas à mettre fin à ses jours.

Cet héroïsme parut suffisant à la justice pour lever tous les doutes. L'oncle de Fatma, Latoua-Assan-Aga, venait d'entrer dans la maison; il vit avec stupeur Fatma-Khanim et sa sœur sortir du harem et monter dans la voiture qui devait les emmener. Alors, marchant droit au procureur, le musulman désespéré l'apostropha en ces termes: "Vous venez de sauver cette jeune fille, mais en même temps vous l'avez compromise à tout jamais! D'après nos mœurs, elle est une femme perdue. Qui voudra d'elle en mariage maintenant?

"Moi!" répondit une voix forte. Et le sultan K. G., en tenue idéale, fit le serment d'épouser Fatma, sans tenir compte de ce qui s'était passé.

La comédie finit ainsi. A l'heure qu'il est le mariage doit être conclu, et pour terminer comme dans les contes de fée, il ne doute pas qu'ils ne soient heureux et qu'ils n'aient beaucoup d'enfants.

Le journal russe, auquel j'ai emprunté le fond de ce récit, dit avec raison que cette intervention de la justice est un fait sans précédent. J'ajouterai que pour bien comprendre l'obstination des parents, il faut se rendre compte de la législation musulmane qui règle les mariages. La loi de Mahomet semble, au premier abord, plus favorable aux femmes que la nôtre. Chez les musulmans, c'est le mari qui doit apporter une dot à sa femme, tel est le principe.

Mais dans la pratique, la dot est fournie aux parents. Le mariage devient dès lors une vente dont profite le père, le frère aîné ou le tuteur; il est probable que l'oncle de Fatma avait imposé au Mogol une assez forte rançon sous prétexte de constituer la dot et de l'administrer, en d'autres termes, de la mettre purement et simplement dans sa poche. On conçoit dès lors qu'il ait eu quelque peine à se résigner à l'intervention désobligeante des gens de loin.

LE MAGNÉTISEUR DE CHIENS.—La police, a opéré hier l'arrestation d'un singulier personnage qui, au milieu d'un cercle énorme de badauds, *magnétisait* un chien sur le boulevard Beaumarchais.

Le personnage en question, docteur hollandais, de la Faculté de Marseille, nommé Van den Eican, qui a passé toute sa vie et dépensé, paraît-il, une petite fortune à faire des expériences sur les animaux, dit-il, pour l'intelligence des animaux. Le docteur Van des Eican est de ceux qui croient à l'esprit des bêtes, et, il n'a peut-être pas tout à fait tort; mais il pousse cette opinion à l'extrême, et prétend arriver à causer librement avec les animaux dont il a fait l'étude de toute sa vie.

Il y a quelques années, il avait établi, aux environs de Wauls-Limbourg hollandais, toute une école d'animaux. Disciple fervent de Lavater et de Gall, il prétendait développer sur la tête de ses pensionnaires les bosses qui, d'après les théories phrénologistes, sont le siége de tous les sentiments, de tous les instincts, de toutes les passions. Il avait inventé un appareil qu'il adaptait à la tête des malheureuses bêtes, et par lequel, après les avoir trépanées, il grossissait certaines parties de leur crâne, espérant ainsi faire à son gré des chiens et des chats voleurs, danseurs, joueurs, etc.

Comme malgré les énormes bosses qu'il faisait pousser sur la tête des pauvres animaux, les résultats obtenus ne le satisfaisaient point, il pensa qu'il fallait augmenter la dose de phosphore que contenait leur cervelle. Cette fois, malgré les précautions prises par le docteur, il n'arriva qu'à les faire mourir au milieu des plus atroces souffrances; si bien que les habitants de Wauls, ennuyés des hurlements continuels qui partaient de la maison du docteur Van den Eican, portèrent plainte au bourgmestre, et que la continuation de ces expériences fut interdite.

Le docteur quitta la Hollande et vint à Paris, où il essaya de recommencer ses tentatives. Ce qu'il a tué de chiens, de chats, de lapins et d'oiseaux de diverses sortes, est incroyable. Il arriva comme tout le monde à voir des chiens qui jouaient aux dominos et des lapins qui battaient du tambour; mais tout cela sur un signe du maître, et jamais de leur plein gré et pour leur plaisir.

Renonçant alors à la phrénologie animale, Van den Eican voulut essayer du magnétisme et de l'hypnotisme. Il inventa des nouveaux appareils pour fixer les regards des animaux sur la lame brillante qui devait les endormir. Malheureusement sa fortune était épuisée, et il dut renoncer à l'achat des *sujets* nécessaires à ses travaux.

Il se mit alors à parcourir les rues, magnétisant les animaux qu'il rencontrait sur son chemin et obtenant de temps à autre pour résultats des coups de griffes des chats et des morsures des chiens agacés par ses passes.

Hier, ayant aperçu sur la place de la Bastille un lévrier grêle et nerveux qui lui avait paru éminemment propre à ses expériences, il le suivit le long du boulevard Beaumarchais, en lui lançant le fouet à pleines mains. Le chien terrifié prit la fuite.

Le docteur, heureux de l'influence qu'il exerçait, redoubla ses passes en courant, si bien que le maître de l'animal finit par se fâcher, et qu'à la suite d'une querelle, pendant laquelle le magnétiseur essaya en vain de prouver sa puissance fascinatrice, les agents conduisirent au poste le docteur Van den Eican.

Le magnétiseur en chambre, fort en vogue, est, à part les exemples ci-dessus, un peu passé de mode. Le docteur Van den Eican, le dernier adepte de la science, a tenté de le faire revivre, et il a été bien sur le boulevard Beaumarchais.

Le personnage est un docteur hollandais, de la Faculté de Marseille, nommé Van den Eican, qui a passé toute sa vie et dépensé, paraît-il, une petite fortune à faire des expériences sur les animaux, dit-il, pour l'intelligence des animaux. Le docteur Van des Eican est de ceux qui croient à l'esprit des bêtes, et, il n'a peut-être pas tout à fait tort; mais il pousse cette opinion à l'extrême, et prétend arriver à causer librement avec les animaux dont il a fait l'étude de toute sa vie.

Il y a quelques années, il avait établi, aux environs de Wauls-Limbourg hollandais, toute une école d'animaux. Disciple fervent de Lavater et de Gall, il prétendait développer sur la tête de ses pensionnaires les bosses qui, d'après les théories phrénologistes, sont le siége de tous les sentiments, de tous les instincts, de toutes les passions. Il avait inventé un appareil qu'il adaptait à la tête des malheureuses bêtes, et par lequel, après les avoir trépanées, il grossissait certaines parties de leur crâne, espérant ainsi faire à son gré des chiens et des chats voleurs, danseurs, joueurs, etc.

Comme malgré les énormes bosses qu'il faisait pousser sur la tête des pauvres animaux, les résultats obtenus ne le satisfaisaient point, il pensa qu'il fallait augmenter la dose de phosphore que contenait leur cervelle. Cette fois, malgré les précautions prises par le docteur, il n'arriva qu'à les faire mourir au milieu des plus atroces souffrances; si bien que les habitants de Wauls, ennuyés des hurlements continuels qui partaient de la maison du docteur Van den Eican, portèrent plainte au bourgmestre, et que la continuation de ces expériences fut interdite.

Le docteur quitta la Hollande et vint à Paris, où il essaya de recommencer ses tentatives. Ce qu'il a tué de chiens, de chats, de lapins et d'oiseaux de diverses sortes, est incroyable. Il arriva comme tout le monde à voir des chiens qui jouaient aux dominos et des lapins qui battaient du tambour; mais tout cela sur un signe du maître, et jamais de leur plein gré et pour leur plaisir.

Renonçant alors à la phrénologie animale, Van den Eican voulut essayer du magnétisme et de l'hypnotisme. Il inventa des nouveaux appareils pour fixer les regards des animaux sur la lame brillante qui devait les endormir. Malheureusement sa fortune était épuisée, et il dut renoncer à l'achat des *sujets* nécessaires à ses travaux.

Il se mit alors à parcourir les rues, magnétisant les animaux qu'il rencontrait sur son chemin et obtenant de temps à autre pour résultats des coups de griffes des chats et des morsures des chiens agacés par ses passes.

Hier, ayant aperçu sur la place de la Bastille un lévrier grêle et nerveux qui lui avait paru éminemment propre à ses expériences, il le suivit le long du boulevard Beaumarchais, en lui lançant le fouet à pleines mains. Le chien terrifié prit la fuite.

Le docteur, heureux de l'influence qu'il exerçait, redoubla ses passes en courant, si bien que le maître de l'animal finit par se fâcher, et qu'à la suite d'une querelle, pendant laquelle le magnétiseur essaya en vain de prouver sa puissance fascinatrice, les agents conduisirent au poste le docteur Van den Eican.

[illegible] journal de province fort en renom, et qu'à part les exemples ci-dessus, on ne peut le reprocher, il a été hier le lion de nombreux amis domicilié, 168, rue de Flandre, après plusieurs tentatives de la plus magnétiques des animaux en public.

—X..., du Cercle des ..., a tant de chances à l'écarté que l'on commence à se demander s'il n'en a pas trop.

—Quand de la beauté? Sans-gêne [illegible]

FEUILLETON.

CLAIRE

(NOUVELLE INÉDITE.)

Par C. Mariaud.

X

Claire pensa que Gorlius s'apaiserait, et prenant son sentiment d'amour pour un sentiment de poésie, elle n'attacha aucune importance à ses belles paroles imaginées de symboles suaves et tendres. Elle continua à regarder le savant comme un ami dont la douce affection et les rapports familiers ne pouvaient, pensait-elle, être altérés par une pensée que le vent des montagnes avait emportée au loin. Elle y avait même, un peu tard, attaché une importance si petite qu'elle se plaisait à le taquiner et plaisanter comme on agit envers un ami intime chez lequel on ne peut supposer qu'une fleur d'amour pourra jamais éclore. Mais il gardait, lui, une contenance embarrassée, tout en conservant les allures silencieuses, calmes, d'une âme timide qui craint de s'ouvrir au grand air, surtout quand la passion qu'elle nourrit a le tort d'arriver trop tard.

Cependant parfois son encens qui brûlait à petit feu se ravivait sous une pensée douloureuse ou aimable. Alors il se dévoilait à demi; il montrait un coin de son cœur, une étincelle de son esprit.

Un soir, que Claire était seule avec Gorlius dans l'allée des mûriers, elle lui dit avec un fin sourire:

—Je m'aperçois, monsieur Gorlius, que vous ne produisez vos plus belles pensées que lorsque vous êtes avec moi. Je ne mérite pas un si rare privilége.

—Comment! mais c'est tout naturel, répondit le savant. Quand je vois une belle rose, il me semble que mon esprit se rajeunit à son contact; il en est de même de mon cœur quand il se rapproche du vôtre.

—Quelle flattense pensée! dit Claire.

—Auprès de vous, reprit Gorlius, mon esprit prend des ailes.

—Des ailes de chimère?

—Non, de flamme. Ne dit-on pas que l'esprit a des étincelles?

—Ah!..... et quel est ce genre d'esprit?

—Le vôtre!..... N'êtes-vous pas l'esprit athénien incarné?

—Mais je ne m'en serais jamais douté! En quoi diffère-t-il des autres genres d'esprit!

—Par la grâce.

—Eloquite?

—Par la finesse.

—Et puis?

—Par la générosité, la délicatesse, l'amabilité, par ce je ne sais quoi que l'on ne retrouverait qu'à Athènes et que l'on ne cherche pas toujours vainement en France.

—C'est tout?..... Suis-je bien douée!.... Mais ne vous illusionnez-vous pas un peu, monsieur Gorlius?

—Ne dites pas cela, Claire; je n'ai tout mon esprit que lorsque je suis avec vous. Je vous vois, et je suis d'une humeur riante; je vous entends, et me voilà enchanté d'être au monde.

—Oh! s'il en est ainsi, votre gaieté est d'une humeur bien facile; moi, je ne suis pas toujours gaie; je me lève quelquefois avec des idées tristes tandis que je me suis endormie avec des idées roses; je ne puis commander en maîtresse à mon humeur volage. Mais vous, monsieur Gorlius, êtes-vous toujours morose quand vous êtes loin de moi? Je crois plutôt que l'amabilité est votre compagne la plus constante, votre fidèle amie, ne m'en suis-je pas aperçue?

—Peut-être vous trompez-vous.... Lorsque parfois une pensée riante, comme un songe d'été, arrive dans mon cerveau, je sens que je ne suis pas éloigné de vous; votre présence, je la devine comme l'aïcyon prévoit le beau temps. Alors je me plaît à penser, quelque chimérique qu'il semblable à une vigne folle, s'attache à toutes les aspérités de ma tête; elle éclaire délicieusement mon âme de toute lumière intérieure dont parle l'Allemand Jean-Paul; puis lorsqu'elle s'est bien promenée en prisonnière ou esclave d'une case à l'autre de mon cerveau, elle me demande conseil avant de prendre son essor et sa liberté.

—Et que faites-vous alors? Lui donnez-vous des ailes!

—Je n'ose.

—Pauvre idée, comme elle doit s'ennuyer dans sa patrie!...

—N'en croyez rien, d'autres idées arrivent bientôt et se succèdent toutes plus gracieuses les unes que les autres, mais vous êtes là et elles restent timides.

—Irais-je les effaroucher?

—Elles voudraient vous dire des paroles de muse, toutes poétiques et délicieuses; elles désireraient se mêler aux vôtres. Si celles qui devaient sortir de votre cœur....

—Ne parlez pas ainsi. La parenté du cœur a des degrés comme celle du sang. Est-ce ma faute si vous êtes né longtemps avant moi!

—Est-ce ma faute si vous êtes adorable?.... Ecoutez-moi, Claire, ne pourrais-je être pour vous mieux que le meilleur et le plus dévoué des amis!

—Oh! cela est aussi impossible que de vous rendre l'âge de la jeunesse. Dieu ne l'a pas voulu et ne peut le vouloir. Ecoutez, ô vous non savant et aimable professeur!..... Il y a peine quelques semaines, il n'était doux d'écouter votre parole délicate, fine et charmante; quand nous nous livrions à la douce étude des fleurs alpestres, ce que j'admirais le plus en n'était pas la belle œuvre de Dieu, la fleur au suave parfum, le rayon du jour scintillant dans la perle de la rosée; ce n'était pas non plus le cristal de la source au fond de la roche laiguée d'une onde bleuâtre, ni l'oiseau mélodieux ou jaseur, ni le papillon d'or et d'azur; ce n'était rien de tout cela. C'était, ô mon maître! votre sciences, votre parler, vos nobles sentiments. Je vous aurais ouvert mon âme, mon cœur comme à Dieu, afin que vous eussiez pu y lire qu'aucune pensée d'amour n'y a jamais germé.... Oh! laissez, laissez ce cœur avec ses chastes pensées d'amitié: un père qu'on adore, un ami qu'on estime, qui est à la fois poète et savant, bon et généreux, n'est-ce pas tout ce qu'il faut à ce cœur...! La vie l'enchante ainsi, et si jusqu'à présent vous n'avez fait des jours gais, des jours qu'on verrait remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à de bitter de sa plus vive épreuve. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prunions pas l'intérêt de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils sont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances qui fortifient, et en augmente la force, ainsi que de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau corrompue, ceux qui mangent du porc, qui risquent de viande salée en de rix, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur santé et combattra l'action mauvaise de la nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles sans qui par leur géne d'affaires sont obligées de l'y faire souvent, qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais de puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devaient quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept.—tf

E. DECHAMPS,

No. 120, de la rue St.-Louis, Nlle.-Orléans.

—Importateur de—

EAUX-DE-VIE et VINS français.

COGNIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.

LIQUEURS DU PAYS, &c.

Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente CELEBRE AMER DES PYRENEES.

21 janv.—1an 477

GAZADE & CROOKS,

No 26 Beaver Street,

NEW-YORK,

Seuls agents, aux Etats-Unis, de MM. OTARD DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils sont prêts à prendre des ordre pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO., pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés, à la Nouvelle-Orléans, par

WASHINGTON MORTON,

août—1an—Mprlx 1an restriction

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMÉE, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. FIL MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Quest et Est-Baton-Rouge, Quest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de l'Ouest-Feliciana.

LAMBREAU, Maître de poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

O. L. MAYNE, Maître de poste à Marksvi paroisse des Avoyelles.

A. MARTIN, à la Mesnie-Théria.

M. EMONET, à Léon-ville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. O. A. PEIRCE, Maître de poste à Pleasant, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse St-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THÉODREAU, Fort-Brown.

A. DUBIG, Arcadville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Pointe Pointe.

F. F. BÉRÉAU, à la Pass-Christian.

PHIL. BAUER, Quest-Baton-Rouge.

LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Marmaville (Avoyelles).

R. RICULFI, Homme (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître de poste à Jonville (Tensas).

WW. HUDSON, à Jeanerette, paroisse S Marie.

EDGAR DELERY, Baie St-Louis (Miss)

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne, ayant leur départ fixé comme suit, savoir:

PIERRE, capt. Dinet, canonet, 18 août

SAINT-LAURENT, capt. Rampont, [illegible]

EUROPE, capt. Lamarie, canonet, 25 septembre.

VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, canonet, [illegible]

PRIX DU PASSAGE: [illegible] POUR RENT OU LE HAVRE:

Première cabine, [illegible] compris.

On s'adresse au [illegible] du passagers d'entrepont.

Les voyageurs qui [illegible] vent pour le passage [illegible] Compagnie [illegible] Transatlantique [illegible] Pour Fret ou passage, s'adresser à

A. G. MACKENZIE,

Agent, 55, Broadway, New-York.

J. L. GRAND, Agent,

Nov—an Quai Conti, Vieux H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers premier ordre, à hélice, [illegible] sur la [illegible] régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New-York, savoir:

LOUISIANA	de 3000 tonneaux,	capt. Stewart.
MINNESOTA,	3000	capt. Hamlin.
ALABAMA	3000	capt. Finch.
PENNSYLVANIA	3000	capt. Pierce.
VIRGINIA,	de 3000	capt. Keller.
GEORGIA,	de 3000	capt. Kuhlewein.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA.....SAMEDI, 9 août.

De New York à Glasgow:

VIRGINIA.....MERCREDI, 6 Août.

GEORGIA.....MERCREDI, 20 Août.

PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il pourra du fret et [illegible] pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Tous les [illegible] vendent à des prix réduits, aussi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Nous pouvons [illegible] dans [illegible].

Une correspondance [illegible] et [illegible] chaque steamer. On n'a rien à payer pour leur nourriture et pour les médecins.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Les enfants passant la [illegible] tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage [illegible] comme à [illegible]

De la Nlle-Orléans à	Cabine	Cabine	Entre-pont	Entre-pont	Aller et retour
Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni	$125 00	$60 00	$35 00	$60 00	$200 00
Paris	145 00	80 00	40 00	80 00	280 00
Havre	170 00	80 00	45 00	80 00	320 00
Hamburg, Anvers, Rotterdam	125 00	60 00	40 00	60 00	220 00
Brême, Stettin, Dantzig, Christiana, Malmo, Christianstad, Stavanger et Drontheim	145 00	60 00	45 00	60 00	260 00
Pour le trajet entier, retourner par vapeur et Drontheim	160 00	60 00	45 00	60 00	300 00

Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans Liverpool, et vice versa, à [illegible] de l'Angleterre, Hamburg, Havre et Anvers.....

	Cham bres	Cham bres	Entre pont	Aller et retour
Brême, Stettin, Christiana, Malmo, Christianstad, Stavanger et Drontheim	120 00	50 00	35 00	
Pour le trajet entier, retourner par vapeur et Drontheim	120 00	50 00	41 00	

Payable en monnaie courante des Etats-Unis.

Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix, petite enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. MILLER & CO.

AN No 28 de la rue Carondelet.

Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et le Havre.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD répondront pour service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Pernambuco	10 sept.	11 octobre.
Hannover	24	25
Prussia-Kurt	1 octobre	2 novembre
Kostia	22	22

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

Le vapeur de Brême, les steamers touchant au Havre et à Southampton, et le Havre, ne touchant pas à Southampton.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. F. MALLORY, Agent,

Beauregard Cornéliat et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra de partira à son jour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIRAUD,

Entre les rues Barracks et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,

A. SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—Successeurs de—

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDERIE de fer et de cuivre, Fabriquants de toute espèce de Machines à vapeur, Machines à scier, Machines de desséchement, Moulins à cuire, Machines de manufacture, Cuivrerie, Lait, Chaudières et Pelles de cheminée.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Hunter et Perdido, (et devant rue de la Victoire-Levee.)

W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,

—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A BRASSERIES, MOULINS A RIZ, &c.

Bouilloires de toutes sortes, Cuivre et Tuyaux de Sucrerie, [illegible] de toutes et toutes sortes.

FONDERIE DE LEEDS,

(ETABLIE EN 1836.)

Au coin des rues Bienvil et Bourbon.

NOUS annonçons à nos amis et le public que nous venons de recevoir par le [illegible] de MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à vapeur, des Machines à desséchement, des Moulins à maïs, des Presses à coton, des Vis du Monde, des Boulons à fourneaux, des Grilles; Architecture toutes sortes de travaux d'habitation, de bateaux à vapeur et autre compris de Machines pour le fond.

Janvier—1an

LEEDS & CO.

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Opera—Tom Pouce—Bouquet—Odéons—Bon plus ultra—Cigares—Londres Chica—Havana Chica—Principes—Imperial Chica—Londres Fino—Londres Garte—Conservas—Victorias—Imperial Grande—Sultanas—Regalia Rey—Pure Havana!—Operas—Londres Fino—Cimpelles—Cigares—Londres Chica—Regalia Chica Fino—Rosa Victoria—Regalia Bonita—Regalia Britannia—Queen Victoria.

Regalia—Londres Chica—Pyramides—Cosmos—Victoria—Londres—Londres Jiefe—Preciosa—Patriotas—Regalia Britannia—Regalia Londres.

Regalia—Londres Fino.

N. B.—Expédition par Express C. O. D.—Commandes spéciales correspondance des Revenus.—Prix les plus réduits du marché.—Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prêts d'embarquer notre stock [illegible] de faire [illegible]

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETÉ.

Steamers de la Ligne des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Madisonville et Covington.

Le beau steamer de navigation et à hélice précédé [illegible] GRENOLE.

[illegible] LUNDI et GYROUT, à [illegible] et [illegible] de la [illegible] de l'après-midi. L'HERMOSO, [illegible] VENDREDIS [illegible] 3 heures [illegible] midi; le MARDI, départ de [illegible] à 4 h. P. M. et le DIMANCHE, départ de [illegible] à 3 heures [illegible] midi.

Le [illegible] le BUDDI [illegible] le [illegible] LUNDIS [illegible] le [illegible] Tchefuncte, [illegible] Covington. Il partira de FOA [illegible] à 4 heures [illegible] le DIMANCHE MATIN. Il partira de [illegible] à 4 heures [illegible] DIMANCHE SOIR.

Pour les [illegible] le DIMANCHE MATIN, il partira de [illegible] à 4 heures [illegible] l'après-midi [illegible] pour se trouver le soir du même jour.

Les [illegible] sont régulières à moins de mauvais temps ou de [illegible].

Pour [illegible] s'adresser à bord ou à

E. BAYNE,

Agent général des Steamers.

Aux Nos 16 et 18 rue de l'Union.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

Passenger Depot foot of Canal Street.

On and after Nov. 24th 1873

TRAINS

Will run as follows: L. E. and not S. P. M.

Sundays excepted only on Sundays excepted.

SUNDAY EXCURSION TRAIN SEVENTY CENTS ROUND TRIP.

Leave New Orleans at 6 A. M. Arrive at New Orleans at 6 P. M.

Leave Mobile at 6 A. M. Arrive at Mobile at 6 P. M.

Sundays excepted only (Sundays excepted only) Leave New Orleans at 6 A. M. Arrive at New Orleans at 6 P. M.

Leave Mobile at 6 A. M. Arrive at Mobile at 6 P. M.

Sundays excepted only (Sundays excepted only)